Document généré le 19 avr. 2024 10:13

**Moebius**
Écritures / Littérature

mœbius

# L'élaboration de la chair
## Extraits

Julie Lacasse

Numéro 120, hiver 2009

L'espérance de vie

URI : https://id.erudit.org/iderudit/13395ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)
1920-9363 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Lacasse, J. (2009). L'élaboration de la chair : extraits. *Moebius*, (120), 81–86.

Tous droits réservés © Éditions Triptyque, 2009

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

# Julie Lacasse

## *L'élaboration de la chair*
(extraits)

### Drames

je suis évanouie sur une chaise longue longue longue
dans une posture féminine parfaite

de quoi faut-il que je m'épuise
dans des yeux aqua
être certaine de quoi quand tous les chemins pivotent sur eux-mêmes
pour mener à Rome

je raffine l'élégance par le doute
dans l'allongement de mon évanouissement d'une extrême dramaturgie parce que je suis tellement dramatique je suis tellement
tellement théâtre et personnage

mon cœur fait juste partie de la scène
il fait boum aux moments inadéquats la plupart du temps
mais ça c'est le pire
sinon je ne fais que m'évanouir dans des pauses du diable
vraiment classe

je rigole comme ça comme si de rien n'était mais il faut savoir que je suis un peu dans la confusion puisque mes esprits s'éteignent
je suis beaucoup dans la confusion mon corps entier est lourd comme un rocher
que fais-tu mon corps de moi et de mes amours
tu te tapes des incendies
pour que défilent les pompiers

avec un peu d'eau fraîche je me reprends
j'essaie de dire des choses profondes mais je ne suis qu'un cœur de corps
pas plus qu'un cœur de pomme

j'aime

j'essaie de dire des choses profondes
celles qui se prennent dans ma gorge et qui me glissent dans les mains
mon cœur bat comme la peau me gratte

que faudrait-il vouloir
que d'espace que de vie et que de rencontres essentielles
que de moi qui suis toute moi

allez savoir

## Zodiaque extra light

je suis en train de me perdre dans les cartes
j'attends le messie, merde

mais puisque tout bouge dans un grouillis
puisque la pupille se contracte sous la loupe
je ne puis savoir si je vous mens
je ne vous lâche pas du fond des yeux

je me dépêche parce que le temps file et que je dois mettre des talons
pressée par ma jupe
secouée par un bataillon de manches

je m'auto-zippe

cours cours
t'es pas rendue, ma vieille
là dans un coin je hume un métèque ses boules de cristal
me pointent l'avenir
avec tant de prestance
moi je gobe tout en malheureuse vertu pour une demi-journée à me vautrer
mouillée dans l'oreiller
car c'est joli
les pleurs du mal
c'est fatal

mode automatique séchage flambé
nettoyage ultra-sec

t'es pas rendue, ma vieille chipie
la cloche te fendille et ton sang transmute le pathos
illumination
archange Gabriel
vierge de Fatima
Bethléem
dans son souffle comme un coït tellement imaginaire
que j'enfanterais rien que d'y penser

sous les résilles
en drapés noirs qui font chic
sous des montagnes de seins sortis du chapeau
en prophétie

mais t'es pas rendue, ma vieille
t'es pas rendue

**Encore des tomes**

comment faire pour ne pas baver partout
faire de la salive comme un usinage je me tape encore des mirages et des inventions de laboratoire grotesque

ce n'est pas toi Jack
enlève-toi ça de la tête du cœur du cul
une idée de moelle osseuse
qui fait le sang et qui le pompe et qui le voit oh tellement rouge
pressé à froid extra méga pur
toi t'es plutôt dans le typique dépresseur vers le gris-gris de la mort lili de la lenteur des crabes
t'en pinces tu cogites mais lui gravite dans quelque chose de moins lacté que ton expérience de vieille chipie

en punition dans un coin rond
sa peau goûte étrangement les cimetières de ton adolescence

les idées flottent quand je le regarde
les deux pieds dans la neige
à faire semblant de savoir les étés

## Psaume

hier était le solstice d'été
tous les éclairs mouraient mes morts

je suis plus d'une fois en deuil sous le soleil dur
parfaite concordance
parfaite harmonie
parfaite rature
ainsi est fait le monde
au matin photographique

mouraient mes morts
mouraient mamours
coulait noyade
pas de feux en sépulture
moi je ne suis qu'eau
et force du torrent
j'aiguise sur les pierres les crânes à l'abandon

hier donc était l'orage
en contractions
ouvertes du bassin du monde

ainsi est faite la vie
et nous naissons
les yeux un peu enflés

## Turpitudes

il faut aller vite dans les noirs déboires qui suintent la nuit dans les cauchemars ma tombe s'ouvre et je remonte l'océan entier avant d'atteindre ta paume tiédie

morte morte morte

telle que je suis écrite au visage

aurait fallu m'inventer d'abord autrement et ensuite seulement saler la facture